

LA VIE EST BELLE

de Roberto BENIGNI

FICHE TECHNIQUE

Titre original : La vita e bella

Pays : Italie

Durée : 1h57

Année : 1998

Genre : Comédie dramatique

Scénario : Vincenzo CERAMI et Roberto BENIGNI

Musique : Nicola PIOVANI et Jacques OFFENBACH

Photo : Tonino DELLI COLLI

Son : Tullio MORGANTI

Décors et costumes : Danilo DONATI

Montage : Simona PAGGI

Coproduction : Melampo Cinematografica – Cecchi Gori Group Tiger Cinematografica

Distribution : BAC Films

Interprètes : Roberto BENIGNI (Guido), Nicoletta BRASCHI (Dora), Giorgio CANTARINI (Giosuè), Marisa PAREDES (Laura, la mère de Dora)

Sortie : 21 octobre 1998

Grand Prix du Jury Festival de Cannes 1998

Oscars du Meilleur film étranger et du Meilleur acteur 1999

SYNOPSIS

Dès le générique, une voix compare cette histoire à « un conte ». En 1938, Guido arrive à Arrezzo avec Ferruccio, un ami poète. Ferruccio est engagé chez un tapissier. Guido rêve d'ouvrir une librairie. Il est d'abord serveur au Grand Hôtel de son oncle Eliseo qui commence à subir des agressions antisémites. Il y rencontre un médecin allemand, Lessing, obsédé par les devinettes, et tombe amoureux d'une institutrice, Dora, qu'il charme en rendant magique chacune de leurs rencontres. Quand sont annoncées ses fiançailles avec un dignitaire fasciste local, Guido enlève la jeune femme sur le cheval de son oncle que les fascistes ont peint en vert et couvert d'inscriptions antisémites. Cinq ans plus tard, Eliseo, Guido et son petit garçon Giosuè sont arrêtés et dirigés vers un camp d'extermination nazi. Dora exige de monter dans le train avec eux...

AUTOUR DU FILM

Le réalisateur

Né à Casltiglion Florentino (Italie) en 1952, Benigni est doué d'une incroyable volubilité et d'un physique malléable à volonté ! Il débute au cabaret et à la télévision, et joue au cinéma sous la direction de Guisepe Bertolucci, Marco Ferreri (*Pipicacadodo*, 1979), Jim Jarmush (*Down By Law*, 1986) ou Blake Edwards (*Le fils de la panthère rose*, 1993). Passé à la réalisation en 1982, il connaît un immense succès avec *Le Petit Diable* (1989) et surtout avec *le Monstre* (1994) dont la fréquentation, en Italie, a dépassé *Jurassic Park*. *La Vie est belle* a profondément ému les spectateurs du festival de Cannes où il a obtenu le Grand Prix du Jury.

Les personnages

- Guido, clown juif ?

Chez Benigni, comme chez tous les clowns, il est difficile de séparer l'interprète du personnage. Un comique affine toujours sa propre figure de clown. Guido, comme les « Benigni » précédents est avant tout l'expression de la vitalité. On peut cependant le caractériser par rapport aux autres personnages interprétés par Benigni. Car ce saut dans le vide donne une humanité à son clown à la fois soudaine et inhabituelle dans le cinéma comique (Chaplin, peut-être...).

Il possède un attribut nouveau : il est juif. N'étant pas juif lui-même, la façon dont la judéité de Guido est présentée montre une grande maturité morale chez Benigni.

- Dora

Personnage d'abord charmant et charmée par les tours de passe-passe de Guido, convaincue par sa force vitale que c'est lui qu'elle doit aimer et non une marionnette fasciste, Dora n'est pas exactement un personnage comique dans la première partie. Elle est le partenaire sur qui on peut compter en permanence pour faire rebondir ces pirouettes. Elle devient ensuite un personnage héroïque, puisque non-juive, elle exige de suivre son fils et son mari dans leur voyage mortel.

- Giosuè

Giosuè croit-il les mensonges de son père ? En réalité, il doute sans cesse et revient sans cesse à la crédulité. Jusqu'à la pirouette finale, l'arrivée du char qui valide l'intention de Guido.

- Eliseo

Avant d'être gazé, Eliseo relève une gardienne qui a trébuché, lui demande courtoisement si elle s'est fait mal et croise un regard glacial. Eliseo est dans ce film la figure de la Culture face à la barbarie.

- Lessing

Curieux personnage de cinéma qui annonce par ses devinettes (sur le silence notamment) la terreur à venir et disparaît, absent, quand le spectateur et Guido imaginent qu'il va être un sauveur. C'est un personnage d'oracle aveugle qui annonce le destin, mais qui est privé d'humanité. Il est la figure de l'Indifférence, combien importante dans l'histoire de la Shoah.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – L'« incroyable » réalité de la Shoah

A l'intérieur de cette « fable », le mensonge est salvateur. Mais les enseignants ne doivent pas « protéger » leurs élèves. Leur rôle est de leur dire la vérité. Et en l'occurrence de leur montrer la fonction très particulière du mensonge, du travestissement, de l'édulcoration dans le comportement de Guido. Ce rôle des enseignants est rendu complexe par le fait que la situation du film est en fait totalement invraisemblable, même s'il se conclut, selon nous de façon regrettable, par la voix d'un Giosuè adulte annonçant : « Ceci est mon histoire. »

2 – Les indispensables explications préalables

La première invraisemblance est la survie de Giosuè. Les enfants, s'ils n'étaient pas morts pendant le voyage en train, étaient gazés à leur arrivée. Il était impossible de cacher un enfant dans un camp d'extermination. D'autre part, contrairement à ce que l'on voit dans le film, il n'y a que quelques centaines de SS à Auschwitz pour des dizaines de milliers de prisonniers, et ils ne les rencontraient presque jamais. La chiourme du camp, impitoyable et criminelle, était formée par les kapos, déportés privilégiés à qui la perversité nazie confiait la surveillance de leurs codétenus. Ce ne sont pas les Américains qui ont libéré Auschwitz, mais les Soviétiques. La scène finale où Dora, apparemment en bonne santé, se roule dans l'herbe est également absurde. Le camp avait transformé les déportés ; les survivants, affaiblis et traumatisés, ne ressemblaient pas à des prisonniers joyeux d'être libérés. D'innombrables déportés moururent après leur libération, à la suite du traitement inhumain qu'ils avaient subi (comme le poète Robert Desnos que les enfants connaissent bien).

Il y a aussi le parti pris de ne pas montrer la violence, de la suggérer. Un spectateur attentif comprend très bien ce qui se passe dans ce camp. Mais un peu de distraction pourrait laisser croire que ce n'est qu'un lieu de détention un peu dur, où les brutalités n'empêchent pas de plaisanter avec un petit enfant. Il s'agit de préciser aux élèves, de façon circonstanciée, quel était l'horrible sort des détenus, en quoi ces camps étaient littéralement des enfers.

3 – Une réflexion morale

C'est avec ces explications préalables que les élèves pourront comprendre le sens de ce film : non pas raconter une histoire vraie, mais méditer sur la façon dont nos consciences acceptent ou pas l'événement incroyable et réel de la Shoah. Rappelons ces mots de Primo Levi : « Aujourd'hui encore, à l'heure où j'écris, assis à ma table, j'hésite à croire que ces événements ont réellement eu lieu. » L'esprit humain est naturellement tendu vers le bonheur, le plaisir, la réussite de sa propre vie. C'est cette révolte devant l'insupportable réalité de la Shoah que Benigni met en scène. Certains déportés, presque nus dans la neige, subissant l'appel pendant des heures avec des milliers de

compagnons, pensaient : « C'est trop d'horreur, tout cela ne peut-être qu'une blague. » Cette abstraction du film, plus réflexion morale qu'histoire racontée, est difficile à concevoir pour des adolescents. C'est le rôle de leurs professeurs de les aider à percevoir la complexité de *La Vie est belle*.

BIBLIOGRAPHIE

- Dossier *Collège au Cinéma*, Centre National de la Cinématographie & Ministère de l'Éducation Nationale, 1999.
- Gili Jean-Antoine, *Le cinéma italien*, Ed. de La Martinière, 1998.
- Grynberg Anne, *La Shoah, l'impossible oubli*, Coll. Découvertes n° 236, Ed. Gallimard, 1995.
- Levi Primo, *Si c'est un homme*, Ed. Julliard, 1987.
- Marx René, *Toto, le rire de Naples*, Ed. Henri Berger, 1996.
- Schifano Laurence, *Le cinéma italien*, Coll. 128, Ed. Armand Colin, 1995.